

Sur les articles *le/les* génériques ou l'énigme du cosmonaute

MARC WILMET
Université de Bruxelles

Derrière un titre anodin et un sous-titre volontairement énigmatique se profilent quelques sujets parmi les plus débattus de la sémantique moderne, à savoir, dans l'ordre:

- la définition de la "généricité" (et en contrepoint celle de la "spécificité");
- la valeur des articles dits "génériques" *le (la)/les*, mais aussi *un (une)* et *du (de la)/des*;
- l'opposition "massif/comptable";
- recoupant ou non la précédente, la dichotomie du "singulier" et du "pluriel".

Les pages suivantes étudient la commutation aisée des articles *le/les* au sein des énoncés (1) et (2) comparée avec la commutation malaisée de (3) et (4):

- (1) Le chat est carnivore
- (2) Les chats sont carnivores
- (3) Les enfants s'ennuient le dimanche (Jacques Prévert)
- (4) ? L'enfant s'ennuie le dimanche

On essaiera de répondre incidemment à une question que se posait naguère Georges Kleiber (1989b: 109):

"...ayant commencé par une énigme nous finissons par une autre. Voilà de quoi il s'agit: on observe que pour un même événement l'acceptabilité avec *le* peut varier selon le substantif utilisé. Ainsi aura-t-on: *L'homme a mis le pied sur la lune en 1969*, mais plus difficilement ? *L'Américain a mis le pied sur la lune en 1969*, alors que c'est bien un Américain qui a débarqué le premier sur la lune en 1969. Inversement, *les* se combine sans peine avec *Américain*: *Les Américains ont mis le pied sur la lune en 1969*, mais paraît moins adéquat avec *homme*: *Les hommes ont mis le pied sur la lune en 1969*. Pourquoi?"

Soient (5) et (7) licites mais (6) et (8) douteux:

- (5) L'homme a mis le pied sur la lune en 1969
- (6) ? Les hommes ont mis le pied sur la lune en 1969
- (7) Les Américains ont mis le pied sur la lune en 1969
- (8) ? L'Américain a mis le pied sur la lune en 1969

GÉNÉRICITÉ ET SPÉCIFICITÉ

La littérature grammaticale fait un usage abondant, excessif même (cfr Smith 1975), du vocable *généricité*, brassant ainsi (9), (10), (11):

- (9) La baleine est un mammifère
- (10) Le castor a été introduit dans les Vosges en 1901
- (11) La racine carrée de 36 est 6

J'ai défendu ailleurs (Wilmet 1986 et 1988b) que la notion serait mieux analysée en termes d'*extensité* et d'*extensitude*.

L'*extensité* désigne la quantité d'êtres ou d'objets auxquels un substantif ou un syntagme nominal sont *appliqués* dans l'ensemble des êtres et des objets auxquels ils sont *applicables* (le "référentiel" des mathématiciens ou l'*extension* contextuelle). Elle est *collective* pour *la baleine* de (9) et *le castor* de (10), *individuelle* pour *la racine carrée* de (11).

L'*extensitude* désigne le champ de la relation prédicative, contingente ou *existentielle* dans (10): $\exists x, xa \wedge xb$ (= "il existe un x tel que ce x est p. ex. castor et qu'il a été introduit dans les Vosges en 1901"); nécessaire ou *universelle* dans (9) et (11): $\forall x, xa \Rightarrow xb$ (= "pour tout x , si ce x est p. ex. baleine/racine carrée de 36, alors ce x est mammifère/6").

Nous obtenons au total trois formules "génériques": *extensité collective* + *extensitude universelle* (exemple 9), *extensité collective* + *extensitude existentielle* (exemple 10), *extensité individuelle* + *extensitude universelle* (exemple 11), et une combinaison "spécifique": *extensité individuelle* + *extensitude existentielle* (exemple 12).

- (12) Le chien du voisin a aboyé toute la nuit

LES ARTICLES DITS "GÉNÉRIQUES"

Les articles des trois séries LE, UN, DE sans exception permettent aux substantifs qu'ils déterminent d'accéder à l'*extensité maximale* (Lago 1989). Seule la manière varie.

-Indépendamment de l'*extensitude* (existentielle ou universelle: exemples 9, 10, 11, 12), l'article *le (la)* déclare d'emblée l'*égalité* de l'*extensité* à l'*extension*, que celle-ci apparaisse individuelle (exemple 13: *le chat* = p. ex. "Ulysse, le chat de la maison") ou collective (exemple 14: *la perdrix* = "toutes les perdrix accessibles").

- (13) Le chat attend devant la porte
- (14) Dupont chasse la perdrix

-L'article *un (une)* annonce une extensité individuelle:

(a) en principe *inférieure* à l'extension (exemple 15: extensité individuelle + extension collective en extensitude existentielle = p. ex. "le chat Ulysse ou le chat Télémaque"; exemple 16: *idem*, avec résorption postérieure du reliquat; exemple 17: extensité individuelle de *hirondelle* + extension collective en extensitude universelle = "une hirondelle isolée", ≠ "toutes les hirondelles"¹):

(15) Un chat attend devant la porte

(16) Un marsupilami, à ma connaissance, il n'en existe qu'un

(17) Une hirondelle ne fait pas le printemps,

mais (b) susceptible de croître sous l'action d'un "donneur" (exemple 18: l'extensité > 1 de *filles* influence le "receveur" *garçon* = "autant de garçons aimés, ou presque, que de filles aimantes"; voir aussi *un mammifère* de l'exemple 9: extensité collective $n - q > 1$ = "des mammifères"):

(18) La plupart des filles aiment un garçon,

ou (c) d'atteindre l'extensité collective maximale n par un effet de multiplication issu de l'extensitude universelle (exemple 19: *un enfant* = extensité $1 \times n$ prédications: "les enfants considérés un à un", d'où "tous les enfants" = n enfants):

(19) Un enfant est toujours l'ouvrage de sa mère

L'extensité et l'extensitude, insistons-y à l'encontre d'une méprise trop répandue, ne reflètent nullement la "réalité du monde", car les langues naturelles tolèrent l'erreur... ou le mensonge. L'article *un (une)* d'extensité maximale, passant en revue chaque individu, prétend pourtant à l'exhaustivité, tandis que l'article *le (la)* d'extensité maximale n'assure qu'une approximation. Comparer le "déontique" (20) = "non charitable, un chrétien perd droit à son étiquette" et l'"épistémique" (21) = "un chrétien défaillant n'en reste pas moins un chrétien".

(20) Un chrétien est charitable

(21) Le chrétien est charitable

-En extensitude universelle, l'article *du (de la)* opère jusqu'à épuisement de l'extension une vérification continûment répétée à partir de doses d'extensité variable (exemple 22 = "une rasade suffit à l'éprouver, il est vrai de la totalité du vin blanc et de la totalité du vin rouge que le premier desoiffe plus"). Ses limitations d'emploi ne nous concernent pas directement (exemples 23 et, en extensitude existentielle, 24; cfr Kupferman 1979 et Wilmet 1986).

(22) Du vin blanc désaltère plus que du vin rouge

¹ Plutôt qu'article "bipolaire": quantifiant "numérique", appartenant au thème de la proposition et dès lors intangible (cfr Wilmet 1986: 65-66, *Un "tiens" vaut mieux que deux "tu l'auras", Deux précautions valent mieux qu'une, Trois enfants font une famille nombreuse...*).

- (23) ?? De l'argent intéresse Pierre
 (24) De l'argent intéresserait Pierre

On constate que l'extensité quantifie tantôt les éléments d'un ensemble sous l'aspect du *nombre* (article *un*), tantôt sous l'aspect de la *quotité* (article *du*). C'est l'objet du paragraphe suivant.

L'OPPOSITION "MASSIF/COMPTABLE"

Ici encore, plusieurs distinctions serviront à prévenir le mélange insidieux des plans *ontologique* et *linguistique* (cfr Wilmet 1989).

L'univers sensible comporte-t-il des *realia* objectivement "massifs"? Ce débat intéresse surtout les physiciens et les philosophes. Il s'alimente au *principe de référence cumulative* de Quine (1960): "Toute somme des parties d'un objet qui sont *x* est *x*", au *principe de référence distributive* de Cheng (1973): "Toute partie d'un objet (qui est) *x* est *x*", et au *principe de référence homogène* de ter Meulen (1981): "Toute partie de *x* qui est *x* est partie d'une quantité supérieure de *x*".

Dans la pratique, il arrive que la pensée commune et la spéculation savante divergent quant à l'établissement du seuil. L'eau est réputée massive, or une *molécule* d'eau (H₂O) décomposée en *atomes* d'hydrogène (H) et d'oxygène (O) contrevient aux "principes" de Quine et de Cheng. Le critère de ter Meulen aboutirait à exclure *cheveu*, *ficelle* ou *sucette* des objets "comptables", etc.

Mieux vaut s'en tenir aux données de la langue, en l'occurrence la *perception* du réel qu'elles révèlent et la *représentation* du réel qu'elles indiquent.

Domaine de la perception

Dénoncée par les alliances préférentielles ou à rebours certaines incompatibilités, statistiquement contrôlables, des substantifs avec les déterminants (le "réactif" *un peu de* effectue généralement ce tri: *un peu d'eau* mais ?? *un peu de chaise*), une *perception dense* (p. ex. *eau* ou *vin*) s'oppose à une *perception discrète* (p. ex. *chaise* ou *cheveu*).

Domaine de la représentation

Le choix de l'article *un (une)* ou *du (de la)* entraîne une représentation soit *numérative*, conservant aux objets accumulés leur autonomie (p. ex. *un cheveu + un cheveu = deux cheveux*), soit *massive*, fusionnant les dits objets (p. ex. *du vin + du vin = du vin*).

Attention, si les croisements sont libres (exemple 25: perception dense + représentation numérative; exemple 26: perception discrète + représentation massive):

- (25) Marcel ne boit qu'un champagne millésimé
 (26) Marcel fait sauter du bouchon,

l'article *le (la)* neutralise les représentations massive et numérative ou plus exactement n'interpose nul filtre entre la perception et la représentation (exemple 27: *le veau* = "l'animal de boucherie" ou "la viande cuisinée"?). En perception dense-représentation massive, il substitue à l'extensité individuelle et à l'extensité collective de par exemple (13) et (14), respectivement, l'extensité *étroite* de (28) *-le vin* = "celui de la bouteille, du tonneau..."- et l'extensité *large* de (29) *-le vin* = "la production entière, dont le prix se répercute dans la goutte ou l'hectolitre"-, l'une et l'autre toujours égales, d'ailleurs, à l'extension des substantifs. Il en va de même des "noms abstraits" (exemple 30: extensité *étroite*, exemple 31: extensité *large*).

- (27) Apprête le veau
 (28) Le vin est piqué
 (29) Le vin coûte cher
 (30) La tolérance d'Arthur est proverbiale
 (31) La tolérance est une vertu

LA DICHOTOMIE "SINGULIER/PLURIEL"

Le *nombre grammatical* imprime aux substantifs la marque binaire du *continu* (singulier) et du *discontinu* (pluriel). De l'association discursive avec les déterminants résultent quatre types synthétiques (cfr Damourette et Pichon 1927):

-Synthèse numérative continue: *un/le cheveu* (perception discrète), *un vin/plaisir* (perception dense)...

-Synthèse massive continue: *du/le vin/plaisir* (perception dense), *du cheveu* (perception discrète)...

-Synthèse numérative discontinue: *les/des cheveux/vins/plaisirs*... Les perceptions discrète et dense se coulent uniformément en représentation numérative: *les/des cheveux* (addition d'individus), *les/des vins/plaisirs* (= "les variétés de vins/plaisirs": addition d'instances).

-Synthèse massive discontinue: *les/des aïeux/cieux*... (substantifs à double pluriel: *aïeuls/ciels*...), *les/des ciseaux/tenailles/bretelles/braies*... (noms d'objets appariés), *le/des rillettes/semailles/fiançailles/épousailles/noces/funérailles/vicissitudes/ordures*... (pluriels "internes", sauvegardant la multiplicité sous l'unité: les *rillettes* sont faites de bouts de lard appelés "rilles", etc.).

Désormais munis de ce petit bagage théorique, nous pouvons retourner à nos préoccupations initiales.

PREMIER PROBLÈME

Les articles des énoncés (1) et (2) commutent plus naturellement que leurs homonymes de (3) et (4). Pour rappel:

- (1) Le chat est carnivore
- (2) Les chats sont carnivores
- (3) Les enfants s'ennuient le dimanche
- (4) ? L'enfant s'ennuie le dimanche

Trions les difficultés, d'abord le couple (1)/(2), puis (3)/(4), enfin la confrontation deux à deux de (2)/(3) et (1)/(4).

-Nos exemples (1) et (2) ont en commun la majorité des paramètres isolés jusqu'ici: extensité collective *n*, extension *n*, extensitude universelle, perception discrète et représentation numérative, mais en synthèse *continue* (exemple 1) ou *discontinue* (exemple 2).

Pour échanger impunément *le (la)/les*, et vice versa *les/le (la)*, l'extensité collective *n* égale à l'extension se révèle *condition nécessaire*: (11) n'a pas de pluriel (32), (12) passe de l'extensité individuelle à l'extensité collective (exemple 33)², etc. La perception discrète, la représentation numérative et l'extensitude universelle ne sont jamais indispensables (exemple 34: perception dense; exemples 36 et 37: représentation massive; (38), en extensitude existentielle, correspond bien à l'exemple 14). Le cas de (35) est spécial (cfr Wilmet 1989).

- (32) *Les racines carrées de 36 sont 6
- (33) Les chiens du voisin ont aboyé toute la nuit
- (34) Les vins coûtent cher
- (35) Les tolérances sont rares
- (36) Les rillettes sont hors de prix
- (38) La rilette est hors de prix
- (39) Dupont chasse les perdrix

-Superficiellement, (3) et (4) ne changent rien à (2) et (1): même extensité *n* et extension *n*, même extensitude universelle, même perception discrète, même représentation numérative, même alternance de synthèse discontinue (exemple 3) et continue (exemple 4). On s'avise seulement que (1) et (4) fournissent les formes "marquées" des "non-marquées" (2) et (3)³.

L'interrogation se resserre. Pourquoi troquer la vision *morcelée* du discontinu contre la vision *lissante* du continu?

² Idem pour cette correction de (32): *Les racines carrées de 36 sont 6 et -6*.

³ Le pluriel ne détonne qu'avec des noms d'objets physiologiquement singuliers; p. ex. *L'oeil du cyclope n'a pas de paupière* (= $\forall x, xoc = > \sim xp$) et *L'oeil des cyclopes n'a pas de paupière*, mais ?? *Les yeux du cyclope n'ont pas de paupières*, voire ? *Les yeux des cyclopes n'ont pas de paupières*.

-Face à (3), simple constat, (2) propose un trait définitoire. Les phrases de ce style privilégient l'appréhension *homogène* des individus peuplant la classe (exemple 1). (39) s'expliquerait aussi par l'écoulement ininterrompu des marchandises, (40) par une conduite grégaire où le votant abdique sa personnalité, (41) par la servilité du commerçant envers une clientèle juchée "en bloc" sur le pavois, (42) par l'investiture royale ou le "rôle" (Fauconnier 1984)⁴, etc.

- (39) La chaussure se vend bien
- (40) Le Français vote au centre
- (41) Ici, le client est roi
- (42) Le roi a le titre de fils aîné de l'Église (Beauzée)

Les exemples authentiques de (43) et (44) explicitent la démarche:

- (43) Je les ayme **tout d'un tenant**,/ Ainsi que fait Dieu *le* Lombart (F. Villon, *Le Testament*, LXXIV, vv. 751-752).
- (44) ...il disait volontiers en s'apitoyant sur sa propre **classe** "chez l'ouvrier" ou "chez le petit", se servant du même singulier que Racine quand il dit: "*le* pauvre"... (M. Proust, *A la recherche du temps perdu*, I, p. 800).

En regard, (3) préserve l'*hétérogénéité* de l'expérience (l'ennui se supporte chacun pour soi), qui obvie à (4). Les adverbes "modalisateurs" de (45), (47) ne constituent pas à ce titre un contre-exemple. Gommant les écarts, *en moyenne* favorise la synthèse continue (exemples 45 et 46). *Généralement, souvent*, etc. suggèrent de leur côté une lecture ou "événementielle" (exemple 47 = "la conduite des chats est la plupart du temps intelligente") ou "référentielle" (exemple 48 = "la plupart des chats ont une conduite intelligente", soit les chats intelligents majoritaires et les chats inintelligents minoritaires).

- (45) Le lapin se reproduit en moyenne tous les six mois
- (46) ? Les lapins se reproduisent en moyenne tous les six mois
- (47) Le chat est souvent intelligent
- (48) Les chats sont souvent intelligents

De nombreux faits viennent corroborer la valeur heuristique de l'axe *homogénéité/hétérogénéité*:

-La dénomination métalinguistique de (49) = "le nom du cochon est *cochon*" éclate dans (50) en litanie de noms "propres" ("le NP₁, NP₂, NP₃, etc. des cochons").

⁴ Le singulier monte en épingle les similarités et occulte les différences: *l'année de la femme/de l'enfant/du prisonnier d'opinion...*, *les droits de l'homme* (n'importe quel homme, indépendamment de sa race, de ses croyances, de sa profession...), *les droits de l'animal*, ou "Après des siècles, des siècles d'esclavage, *le* Belge sortant du tombeau..." (*La Brabançonne*) = "le Belge pur, la quintessence des Belges", etc., que l'effet de sens s'avère positif ou (légèrement) dénigrant: *La femme est l'avenir de l'homme*, mais *Don Giovanni*, I, 4: "Nella bionda egli ha l'usanza/di lodar la gentilezza; /nella bruna, la costanza; /nella bianca, la dolcezza..." (Noter que le livret français traduit moins heureusement "*les* blondes", "*les* brunes"...).

- (49) J'appelai le cochon par son nom (Victor Hugo)
 (50) J'appelai les cochons par leur nom

-Le pluriel *tous les* recense des individus; le singulier *tout le (toute la)* découpe un individu en parties constitutives (comparer le truisme de (51) à la profession de foi matérialiste de (52))⁵.

- (51) Tous les hommes sont mortels
 (52) Tout l'homme est mortel

-Les "tautologies" *Un homme est un homme, Un sou est un sou...* et les prescriptions impératives *Un enfant se tait à table* = "doit se taire"..., affichant des dissemblances avant de les annuler, préfèrent *les* à *le (la)* (exemples 53, 54, 55, 56)⁶.

- (53) Les hommes sont les hommes
 (54) ? L'homme est l'homme
 (55) Les enfants se taisent à table
 (56) ? L'enfant se tait à table

-Le pronominal pluriel assortit d'un complément "réciproque" l'interprétation "réfléchie" du singulier (exemple 57 = "l'Italien sait porter sur sa propre personne un regard critique"; exemple 58 = "les Italiens portent sur eux-mêmes et leurs compatriotes un regard critique").

- (57) L'Italien se regarde sans complaisance
 (58) Les Italiens se regardent sans complaisance

La plus belle brochette d'indices en faveur de l'homogénéité a été réunie par Georges Kleiber (1989a/b): incompatibilité de *le (la)* "générique" avec les prédicats *être nombreux, se rassembler, former un groupe, se diviser...* ou l'adverbe *un par un (individuellement, lui, sépare des ensembles de perception discrète au lieu d'éléments: Pris individuellement, l'homme/Nestor est supportable, etc.); affectation difficile aux "noms propres", dépourvus de sèmes communs a priori:*

⁵ Le grammairien-philosophe et prêtre Nicolas Beauzée ne s'y était pas trompé (1767: I, 329): "Delà vient l'énorme différence de ces deux phrases: *Tout homme est sujet à la mort*, et *Tout l'homme est sujet à la mort*: la première (...), vérité dont la méditation peut avoir une influence utile sur la conduite des hommes; la seconde (...), erreur dont la croyance pourroit entraîner les plus grands désordres".

⁶ Je ne chercherais pas plus loin la raison de ? *L'enfant aime les livres de Marie* (Martin 1986): au lieu de "robotiser" les enfants, l'amour des livres -en extensitude universelle ou, à plus forte raison, existentielle- respecte leur libre-arbitre.

Bernadette chante bien mais ? *La Bernadette chante bien*⁷, ainsi qu'aux hyperonymes coiffant des réalités disparates : ? *Le mammifère est intelligent*, etc.

Mais le même linguiste se trompe selon nous quand il attribue à l'article "générique" *le (la)* le pouvoir de muter un nom "comptable" en syntagme nominal "massif". D'où procéderait une telle puissance si le "défini" est effectivement neutre ? Que signifie, ensuite, la massivité d'un syntagme ? Comment justifier (59), de toute évidence numératif ? Et l'irrecevabilité de (60) vis-à-vis de (61) ?

(59) Le veau sur pied coûte cher

(60) *Pris individuellement, le veau en sauce coûte cher

(61) Pris individuellement, le veau sur pied coûte cher

Le cumul de deux prétendues "massifications" sous l'alliance du singulier "à sens de pluriel" (p. ex. *ferrer les clients* -> *ferrer le client* et *quêter les caresses* -> *quêter la caresse*) avec le "partitif" *de: ferrer DU client, quêter DE LA caresse* ou (62) = "des magistrats, des avocats, des officiers" (cfr Wilmet 1987) deviendrait enfin incompréhensible :

(62) Maintenant nous recevons de la simarre, de la toque et du képi (Hervé Bazin)

Gardons à chacune des manifestations son registre : la perception *dense* ou *discrète* aux substantifs (*veau-viande* vs *veau-bétail*) ; aux déterminants, la représentation *massive* et/ou *numérative* (*du veau* vs *un veau* ; *le veau* est ambigu) ; la vision *continue* ou *discontinue* à la morphologie singulière ou plurielle (*veau* vs *veaux*).

Les deux hypothèses concurrentes d'un *le (la)* "intensionnel" (Martin 1986, Furukawa 1986, Léard 1987, etc.) ou "désignateur d'espèce" (e.a. Corblin 1987 : 96-98), intuitivement séduisantes, semblent à la réflexion *ad hoc*. Admettons que *le chat* de (1) soit carnivore en fonction de sa "chatitude" (ce qui n'équivaut pas encore, nonobstant Kleiber 1989a : 149, à *La chatitude est carnivore*), *les chats* de (2) auraient-ils vraiment perdu cette propriété, et par quel mécanisme ? Aucun dictionnaire n'inscrira une simple habitude de vote à la "francité" des Français (exemple 40), etc. Concernant l'"espèce", les définitions *externes* de (63) et (64) font ensemble pendant à la définition *interne* de (65) (cfr Wilmet 1988b). On dit même "l'espèce *des chats, des lapins, des chiens*", non "...*du chat, du lapin, du chien*".

(63) Le chat est carnivore, le lapin herbivore, le chien omnivore

(64) Les chats sont carnivores, les lapins herbivores, les chiens omnivores

(65) Un chat est carnivore, un lapin herbivore, un chien omnivore

⁷ Explication peut-être à revoir. Sur la seule base de la dénomination "propre" (dotant les substantifs d'un contenu sémantique *a posteriori* : cfr Wilmet 1988a), l'"horoscope des prénoms" prédit des comportements fixes en utilisant le signe zéro : *Bernadette chante bien, Amélie finit par épouser son patron*, etc. Un article serait perçu négativement (comp. Victor Hugo, *Les contemplations*, I, 7 : "J'appelai le cochon par son nom, pourquoi pas ? / Guichardin a nommé *le Borgia, Tacite / Le Vitellius!*", à distinguer soigneusement de *Sur le Racine mort, le Campistron pullule* = "l'hygiène postclassique se repaît du cadavre de la tragédie", = "tout ce qui s'appelle Campistron").

DEUXIÈME PROBLÈME

Les propositions (5), (6), (7), (8), retranscrites ici pour la commodité:

- (5) L'homme a mis le pied sur la lune en 1969
- (6) ? Les hommes ont mis le pied sur la lune en 1969
- (7) Les Américains ont mis le pied sur la lune en 1969
- (8) ? L'Américain a mis le pied sur la lune en 1969,

relatent un événement historique, unique, strictement localisé (21 juillet 1969): extensitude *existentielle*. Ce cadre complique le glissement du pluriel (hétérogène) au singulier (homogène), sauf stéréotypie du substantif (exemple 66: un dollar en vaut un autre) ou réitérativité *ad libitum* de la péripiétie (exemple 67 = "chaque fois que...").

- (66) Le dollar a baissé
- (67) Lorsque l'enfant paraît... (André Roussin)

Envisageons séparément (7)/(8) et (5)/(6).

-L'énoncé (8) ne relève ni du modèle (66) ni de (67). Il risquerait en outre de donner à entendre l'extensité individuelle (*l'Américain* = p. ex. "cet Américain dont le nom m'échappe..."). D'où la normalité de (7), malgré sa hardiesse inductive, comparable en cela à (68) = "le génie de Pasteur rejaillit sur le peuple de France".

- (68) Les Français ont découvert le vaccin contre la rage

Bref, le tandem (7)/(8) aggrave les contraintes de (3)/(4). Notre problème se résume à l'"énigme du cosmonaute" (exemples 5 et 6).

-La dernière paire inverse les priorités, brouille littéralement les cartes, puisqu'elle préfère la forme "marquée" *le* (exemple 5) à la forme "non marquée" *les* (exemple 6). Deux pistes explicatives demeurent néanmoins praticables.

Explication 1

Comme (69) ou (70), (5) exprime la maillon initial d'une chaîne événementielle ouverte. Le pluriel (6) s'avérerait-il malvenu à l'instar de (71), (72)?

- (69) Et Dieu créa la femme...
- (70) Nemo a inventé la roue
- (71) ? Dieu créa les femmes
- (72) ? Nemo a inventé les roues

Malheureusement, le parallélisme n'est pas total et le rapprochement tourne court. (73) reste acceptable (*un homme* = "Armstrong"), non (74) et (75), qui paraissent détacher un élément "femme" ou "roue" de l'ensemble préconstruit des "femmes"/"roues"... à créer (mais une accentuation transforme le déterminant en quantifiant numérique: *Dieu créa UNE femme, les hommes poursuivirent le travail*, etc.).

(73) Un homme a mis le pied sur la lune en 1969

(74) ? Dieu créa une femme

(75) ? Nemo a inventé une roue

Explication 2

L'adéquation de la "forme marquée" (5) et l'acceptabilité médiocre de la "forme non marquée" (6) ne peuvent qu'être corrélées. Francis Corblin (1987: 96 sv.) citait d'autres singuliers dépourvus de pluriels équivalents (exemples 76 et 77, plus 78 et 79 de notre cru).

(76) La table est un des plaisirs de la vie

(77) Au moyen âge, l'enfant n'existe pas

(78) Quand l'automobile va, tout va

(79) Les idéologues ont sacrifié les hommes à l'homme

Ces emplois **métonymiques** (*la table* = "la gastronomie", *l'enfant* = "le concept de petit d'homme", *l'automobile* = "l'industrie automobile", *l'homme* = "l'idée qu'on s'en fait") disqualifient (80), (81), (82) et (83), baroques ou opaques.

(80) Les tables sont un des plaisirs de la vie

(81) Au moyen âge, les enfants n'existent pas

(82) Quand les automobiles vont, tout va

(83) Les idéologues ont sacrifié les hommes aux hommes

Pour peu qu'on postule maintenant dans (5) une abstraction semblable (*l'homme* signifiant "l'humanité" et la locution verbale *mettre le pied sur la lune* revêtant l'acception métaphorique de "conquérir")⁸, (6) devient automatiquement inadéquat (?? *Les humanités ont mis le pied sur la lune*).

Bref, deux filières séparées. Dans la première, (6) s'annonçait bon et (5) difficile; dans la seconde, la légitimité de (5) invalide (6), à moins qu'une astuce ou une quelconque précision resélectionnent le sens concret (exemple 84: *mettre le pied sur la lune* = "fouler le sol lunaire").

(84) Quand les hommes ont mis le pied sur la lune en 1969, des sondes les y avaient précédés de plusieurs années

Autrement dit, (5) et (6) télescopent (85)/(86) où *mettre le pied* = "fouler le sol", et (87)/(88) où *mettre le pied* = "conquérir".

⁸ Se rappeler la petite phrase artistement mitonnée d'Armstrong: "It's a small step for a man, one giant leap for mankind."

- (85) Les hommes ont mis le pied sur la lune en 1969
 (86) ? L'homme a mis le pied sur la lune en 1969
 (87) L'homme a mis le pied sur la lune en 1969
 (88) ? Les hommes ont mis le pied sur la lune en 1969

Le point d'interrogation à (6) = (85) enregistrait la supériorité *de facto* de la version abstractive (5) = (87) sur sa rivale inductive (*les hommes* = "un ou deux hommes et à travers eux leurs congénères"). Nous touchons au but. En guise d'épreuve ultime, je soumettrai à l'avis des francistes la paraphrase (89) de (84). S'ils l'acceptent, le signataire se sentira fondé à écrire C.Q.F.D. au bas de la démonstration.

(89) Grâce aux sondes, l'homme avait mis le pied sur la lune bien avant que les hommes ne le fassent

Après "l'énigme", le "paradoxe" du cosmonaute⁹!

BIBLIOGRAPHIE

- Beauzée, N. (1767): *Grammaire générale*, Paris.
 Cheng, Ch.-Y. (1973): "Comments of Moravcsik's paper", dans *Approaches to Natural Language*, Hintikka et alii édés, Reidel, Dordrecht-Boston, pp. 286-288.
 Corblin, F. (1987): *Indéfinit, défini et démonstratif*, Droz, Genève-Paris.
 Damourette, J., et Pichon, É. (1927): *Essai de grammaire de la langue française*, I, d'Artrey, Paris.
 Fauconnier, G. (1984): *Espaces mentaux*, Minuit, Paris.

⁹ Notre communication, destinée au "Twentieth Annual Linguistic Symposium on Romance Languages" (Ottawa, 6-8 avril 1990), était entièrement bouclée quand a paru un petit livre comme à l'accoutumée excitant et plein d'idées de Georges Kleiber: *L'article LE générique. La généricité sur le mode massif* (Genève-Paris, Droz, 1990), en fait une synthèse de Kleiber 1989 a et b, sans modification importante des assises théoriques (le sous-titre est assez clair), mais augmentée d'un chapitre 5 où l'auteur donne notamment sa réponse personnelle à l'"énigme du cosmonaute" (pp. 138-142).

Kleiber articule son argumentation autour du binôme *L'homme a mis le pied sur la lune en 1969* et ? *L'Américain a mis le pied sur la lune en 1969* (nos exemples 5 et 8). C'est, je le crains, mal poser le problème, franchir la frontière entre (5)/(6) d'une part, (7)/(8) d'autre part. La solution en souffre, qui oppose de façon peu convaincante la "notion d'espèce naturelle" *homme* à la "classe" *Américain*, comme si le substantif hyponyme n'admettait jamais de généralisation homogénéisante (p. ex. *L'Américain est un grand enfant* ou *Le Français est un monsieur décoré qui ignore la géographie*, etc.; cfr aussi nos exemples 40, 44, 57, plus celui-ci, tout récent, de M. Kundera, *L'immortalité*, Paris, Gallimard, 1990, p. 200: "L'Histoire mondiale, avec ses révolutions, ses utopies, ses espérances, ses horreurs, a déserté la France et n'y a laissé que nostalgie. Voilà justement pourquoi le Français a internationalisé la charité"). Et l'anomalie du pluriel ? *Les hommes ont mis le pied sur la lune* demeure foncièrement mystérieuse: comp. (68) *supra*. Ajoutons que l'équivalent acceptable de (8) correspondant à (5) serait (compte non tenu de la collision prudhommesque) *L'Amérique a mis le pied sur la lune en 1969*.

- Furukawa, N. (1986): *L'article et le problème de la référence en français*, France Tosho, Tokyo.
- Kleiber, G. (1989a): "Comment traiter LE générique?", dans *Travaux de Linguistique*, 19, pp. 145-169.
- (1989b): "LE générique: un massif?", dans *Langages*, 94, pp. 73-113.
- Kupferman, L. (1979): "L'article partitif existe-t-il?", dans *Le Français Moderne*, 47, pp. 1-16.
- Lago, J. (1989): "Le rôle du contexte dans l'expression de la généricité et de la spécificité", dans *Modèles Linguistiques*, 11, 2, pp. 59-72.
- Léard, J.-M. (1987): "Quelques aspects morpho-syntaxiques des syntagmes et des phrases génériques", dans *Rencontres avec la généricité*, Kleiber éd., Klincksieck, Paris, pp. 133-155.
- Martin, R. (1986): "Les usages génériques de l'article LE et la pluralité", dans *Déterminants: syntaxe et sémantique*, David et Kleiber édés, Klincksieck, Paris, pp. 187-202.
- Quine, W.V. (1960): *Word and Object*, M.I.T. Press, Cambridge.
- Smith, N.V. (1975): "On Generics", dans *Transactions of the Philosophical Society*, pp. 27-48.
- ter Meulen, A. (1981): "An Intensional Logic for Mass Terms", dans *Philosophical Studies*, 40, pp. 105-125.
- Wilmet, M. (1986): *La détermination nominale*, P.U.F., Paris.
- (1987): "De la linguistique à la stylistique: Un emploi particulier de l'article partitif chez Hervé Bazin", dans *Hervé Bazin. Actes du colloque d'Angers*, Presses de l'Université, Angers, pp. 235-240 et 337-338.
- (1988a): "Arbitraire du signe et nom propre", dans *Hommage à Bernard Pottier*, Klincksieck, Paris, II, pp. 833-842.
- (1988b): "Contre la généricité", dans *Lingua*, 75, pp. 231-250.
- (1989): "Le problème des noms abstraits", dans *Termes massifs et termes comptables*, David et Kleiber édés, Klincksieck, Paris, pp. 93-108.

Santiago de Compostela, le 11 mars 1990